La COMPAGNIE MONNAIE DE SINGE présente

LA CUVE

Écriture et mise en scène **Geneviève Arnaud**

ciemonnaiedesinge.com

PITCH

L'action, inspirée d'un récit authentique, se situe pendant la guerre d'Espagne entre juillet 1938 et avril 1939 dans un village de la région de Valencia. Au sein d'une fratrie, un fils républicain et son beau frère phalangiste se retrouvent ,à l'initiative de la mère, dans la même cachette: une cuve au coeur même de la maison familiale. Cette cohabitation improbable, aura des conséquences dramatiques sur la famille, tristes reflets de ce qui se jouera au niveau national.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Genèse :

J'aime les histoires. Toutes les histoires : les petites comme les grandes, les contes, les récits, les confessions…
J'aime les entendre, les recueillir et puis les écrire ou les adapter, les jouer. Je ne fais même du théâtre que pour ça : raconter des histoires et émouvoir...
La pièce « La Cuve » est née d'une confession. Elle doit toute son inspiration à une femme : Josefa, fille d'émigrés espagnols ayant fui la guerre civile.

Josefa me raconta cette histoire invraisemblable de deux membres de sa famille, l'un franquiste l'autre républicain, qui se retrouvèrent dans la même cachette pour sauver leur peau : une cuve.Tout était déjà là, en germe, pour écrire un drame avec tout ce qu'il fallait de tragique, de romanesque et d'actions sur un sujet passionnant. Il n'en fallait pas plus pour enflammer mon imagination.

Au terme de nos échanges, je lui ai demandé si elle m'accordait l'autorisation d'en faire une pièce. Elle me donna plus que son accord, elle me donna sa confiance totale pour m'approprier ce matériau extraordinaire et le tricoter à mon gré car il demeurait de nombreuses lacunes dans le fil du récit, et notamment sur les circonstances qui conduisirent ces deux hommes, que tout opposait, à cohabiter dans une cuve.

Processus d'écriture :

Je dois sans doute à mes études d'histoire et d'histoire de l'art une curiosité certaine pour l'Histoire. Ce fut donc avec le plus vif intérêt que je me plongeais dans la découverte de cette période sombre et si complexe de la guerre d'Espagne.
Je ressentais la nécessité de m'imprégner au plus près des évènements, des enjeux, de la nature de cette guerre. Chacune d'entre elles est un condensé de brutalité, d'horreur et de souffrance. Mais une guerre civile est d'autant plus terrible qu'elle divise un même peuple, des amis, des familles, des frères et sœurs…. Une guerre qui tue de l'intérieur…

Lire, prendre des notes, essayer de comprendre…. Il y a les faits et puis il y a la charge émotionnelle. Et l'un et l'autre requièrent du temps pour être assimilés , digérés, intériorisés.

Comprendre pour mieux ressentir, pour laisser résonner pleinement un évènement aussi déterminant que celui-ci : deux hommes , qui ont grandi ensemble et qui sont devenus radicalement étrangers l'un à l'autre, doivent cohabiter ensemble dans une cuve.
Comment peut-on en arriver là ? Comment l'histoire familiale peut-elle générer ce projet complètement fou : un fils républicain et son beau-frère phalangiste contraints au face à face - un duel familial délibéré ?

Imaginer l'histoire et cependant respecter l'Histoire. Suppléer les lacunes du récit tout en faisant preuve de rigueur historique. Tel est le défi et le subtil dosage à trouver entre fiction et mémoire, création et réalité historique.
En d'autres termes, cette pièce n'est pas un documentaire. Elle n'a pas vocation à être une illustration réaliste du conflit (même si tout ce qui y est raconté, par rapport à la guerre elle-même, est vrai), ni à être un plaidoyer un peu manichéen pour les

« bons Républicains » contre « les méchants Franquistes » .

Les enjeux de la pièce :

Ce qui m'a profondément animée en travaillant sur ce matériau d'une immense richesse c'est de montrer à quel point, lors de conflits aussi radicaux que peuvent l'être des guerres, la dimension de la responsabilité individuelle est complexe et déterminante. Et que nos choix, ou nos orientations de pensée, relèvent d'un savant maillage entre la sphère de notre vécu et l'opportunité qu'offrent les évènements.

En effet, dans la plupart des guerres on est pour la cause, ou on est contre , ou « sans opinion » - juste tenir, vivre coûte que coûte. Mais ce constat est en lui-même par trop simpliste. Je crois que l'adversité nous pousse dans nos retranchements et nous confronte à nos propres paradoxes.
Entre soutenir moralement, intérieurement, intellectuellement, la République espagnole et s'engager jusqu'à prendre les armes, il y a une différence. C'est précisément cette différence qui m'intéresse.
Choisir de s'inscrire dans l'Histoire , c'est choisir de renoncer à sa seule dimension d'individu pour laisser toute la place à sa seule dimension de citoyen, en tout cas à l'idée que l'on se fait de son appartenance à une nation. C'est accepter de renoncer à sa sphère privée pour servir une cause que l'on estime plus impérieuse et plus précieuse que son seul bien. Cette capacité appartient aux héros. Mais pour le commun des mortels cette dualité se résout par une somme de compromissions.

Au travers de chaque personnage de «La cuve », j'interroge ce processus par lequel, dans le cadre d'un conflit national, nous faisons avant tout des choix fortement conditionnés par notre histoire de vie. Chaque personnage, à son échelle, éprouve une inclination intérieure pour tel ou tel camp : franquiste ou républicain. Mais il est d'abord un individu avec sa vie au sein du village, ayant tissé des liens d'amitié, d'amour, participant à toute une vie sociale.

La mère est tiraillée entre sa loyauté à l'égard de son fils républicain, dont elle partage les idées, et son attachement à ses terres et ses biens à l'égard desquels elle est prête à tout pour les préserver. Certes elle approuve la République mais ce qui l'emporte c'est son patrimoine. Elle fait donc des choix liés à ses priorités, quitte à inventer des justifications et à aménager quelques petits arrangements avec elle - même pour mieux supporter ses contradictions. Mais ses choix ont des incidences très concrètes et désastreuses sur le reste de la fratrie.
Il en est ainsi pour tous les membres de la famille, au nombre de sept !, avec bien-sûr des conséquences diverses et plus ou moins fortes.

Ce mécanisme est à l'oeuvre chez tous les protagonistes qu'il soit d'un côté ou de l'autre.
Ignacio est franquiste. Tout le monde le sait. Mais tant que les évènements ne lui paraissent pas assez sûrs pour revendiquer publiquement son appartenance, il demeure discret. Dès lors que le franquisme progresse, il trouve le courage d'assumer publiquement son orientation politique.
Au delà du fait qu'il joue la carte de l'opportunisme, ce qui est somme toute très banal en période de guerre, je crois que son choix d'adhérer à la dictature relève, avant tout, d'une accumulation de frustrations liées à l'histoire de sa vie. Son incapacité à se détacher du registre émotionnel qu'elles engendrent, le conduit à s'en remettre à un système totalitaire qui lui donnera toute les justification nécessaires pour faire payer aux autres ses ressentiments, à défaut de les régler par lui-même. La grande histoire vient opportunément rejoindre sa petite histoire.

Ainsi chaque protagoniste contribue à faire avancer la marche de l'Histoire même à toute petite échelle…

Voilà pourquoi j'aime à dire qu'à travers « La cuve », je souhaite révéler ce mécanisme puissant par lequel la somme de nos petites histoires fabrique la Grande Histoire, laquelle détermine, à son tour, nos destins personnels. Et l'on pourra en goûter tous les effets sur l'ensemble de la fratrie selon leur âge et leur vécu...

L'esthétique de la pièce :

A force de chercher comment expliquer l'esthétique de mes spectacles, j'en suis venue à inventer ce que j'appelle la devise de la Compagnie Monnaie de Singe : « la force de l'imaginaire, le plaisir du texte, la rigueur du jeu ».

Je crois que je ne peux pas mieux synthétiser ce qui me guide dans la création scénique. Et je revendique que la puissance d'un plateau tient à un corps, une voix, une narration dans un espace pensé et dessiné, portés par un comédien. Le théâtre n'a pas besoin d'autres artifices.

« la force de l'imaginaire »… Je suis convaincue de la puissance de l'évocation , plus que de celle de l'illustration. Peu importe de savoir à quoi ressemble un intérieur domestique en 1938 en Espagne. Cette histoire pourrait se dérouler à bien d'autres endroits sur la planète. Ce qui compte c'est de faire ressentir l'intensité de la situation et l'évolution des personnages dans ce contexte de guerre civile. Ce qui compte , c'est que le spectateur se sente absorbé par le récit, qu'il soit pris aux tripes et non pas qu'il évalue la qualité du décor et des accessoires ! Suggérer et non pas démontrer : un pichet et une corbeille sur une table suffisent à faire vivre une cuisine.

Je conçois donc, la scénographie , les costumes, la lumière comme des supports de jeux et de sens. L'objectif :les voir sans les voir, les ressentir plus que les regarder, en goûter l'esthétique par l'enrichissement qu'ils apportent à la dramaturgie.

Je mets donc tout en œuvre pour que le spectateur n'éprouve pas d'autres distractions que celle de découvrir des mots, un texte, une histoire : « le plaisir du texte » …

Dans cette recherche d'épure , le comédien n'a pas d'échappatoire et je porte une attention extrême à « La rigueur du jeu ». Le comédien est d'abord un serviteur qui sert la texture, la matière et le concret des mots aussi abstraits soient-ils. Donner de la chaire au texte est sans doute le travail le plus exigeant qui soit.

Dans cette création de « La cuve » tout est imaginé pour exacerber les sentiments d'isolement, de secret, de menace qui pèsent sur les personnages, et à travers leur destin, passer de l'intime à l'universel.

Chronologie et perspectives :

Malgré le contexte difficile lié à la Covid, nos partenaires nous ont soutenu et accueilli dans le cadre de résidence. Le spectacle a ainsi pu être crée en février 2021.

Notre souhait est de pouvoir jouer dans tous le lieux qui, par leur programmation, accordent une attention particulière au travail de mémoire, aux œuvres engagés et engageantes.

Nous serions très heureux que cette création puisse être jumeler avec des manifestations transversales relatives aux communautés espagnoles exilées , mais aussi à toutes autres communautés victimes de l'exode dû aux guerres civiles ou à la dictature.

La compagnie est d'ailleurs toute prête à proposer des actions culturelles qui iraient dans ce sens : collecte de témoignages ou de récits de vie, interviews, mise ne écriture…

Il nous paraît important que cette pièce ne demeure pas un objet artistique déconnecté de notre temps mais, au contraire, qu'elle aille à la rencontre d'autres réalités historiques contemporaines.

DISTRIBUTION

Geneviève Arnaud

Écriture
Mise en scène

Après une formation universitaire (maîtrise d'histoire, licence d'histoire de l'art, DEA de philosophie) elle se consacre entièrement à la scène. Elle s'est formée en théâtre au Conservatoire National de Région de Grenoble (section professionnelle d'art dramatique), en commedia dell'arte pendant dix ans avec Carlo Boso et en clown auprès de André Riot Sarcey, Vincent Rouche, Laura Hertz, Claudia Nottale, le Centre National des Arts du Cirque (CNAC), Le Bataclown. Elle se forme au jeu face caméra avec Dan Fichaud, créatrice des Ateliers Danielle Fichaud à Montréal.

Elle a crée et elle dirige depuis 1997 la Cie de théâtre « Monnaie de Singe ». Dès le début, son travail s'articule autour du texte et du masque : clown, commedia dell'arte. Elle défend ardemment la langue et la force narrative dans ses créations.

Elle enseigne le théâtre et le clown. Conseillère artistique en milieu scolaire, elle accompagne depuis plusieurs années le festival « Scène en herbe » qui oeuvre pour la sensibilisation à la culture, et notamment le spectacle vivant, en milieu rural défavorisé.

Elle intervient en tant que « Clown Maïeutique® » lors de séminaires et de congrès comme catalyseur et révélateur des enjeux institutionnels.

Elle a été membre du Centre de Recherche du Clown Contemporain (CRCC) et rédactrice au sein de la revue Culture Clown.

Elle contribue à valoriser le « capital humain » en entreprise et en milieu institutionnel grâce aux outils du théâtre et du clown.

Elle collabore également avec d'autres compagnies en tant que metteur en scène, ou en tant qu'interprète.

Josiane Vermare

Assistante a la mise en scène

Comédienne et metteure en scène depuis 1993, on l'a vue au théâtre dans *Gros chagrins et autres plaisirs* de Courteline, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, *Allô Maman Dolto* de G. Baret et S. Duprés, *On vit dans un monde merveilleux et mon chien a la rage* de V. Lepape Helly et J. Vermare, *Ils s'aiment* et *Ils se sont aimés* de P. Palmade & M. Robin, *Un grand cri d'amour* et *Bunny's Bar* de J. Balasko, *George Dandin* de Molière *Mingus Cuernavaca* d'E. Corman, *Oh ! Pardon, tu dormais…* de J. Birkin, *Le Malade imaginaire* de Molière, *Petits contes venus par mer* (clown) de J. Vermare, *Sexe fiable (sea, qu'nelles and sun)* de J. Vermare, *La Malle à clowns* de J. Vermare et K. Revelant, et des spectacles d'improvisation avec la Lily.

Côté mise en scène, elle est directrice d'acteur sur *La cuve* de G. Arnaud, elle a signé celle de *Madame monte sur ses grands chevaux* qu'elle a coécrit et celle du *Petit Prince*.

Au cinéma elle sera dans *Rouge* de F. Bentoumi, nous l'avons vue dans *Douze mille* de N. Trebal et dans les court-métrages, *Les diparus* de B. Garraud, *Cellule familiale* de J. Reneaut & V. Lifschutz, *Une moule sur une tranche* de pain de C. Lage, *Souviens-toi* de M. G. Tezwik & B. Garraud.

À la télévision elle a joué dans *On va s'aimer un peu beaucoup* (France 2) et *Camping Paradis* (TF1)

Formée au théâtre de l'Iris et à travers de nombreux stages (clown, pratiques d'acteur de l'Open Théâtre, jeu caméra, improvisation, comédie/humour).

Fatah BOUDIA
Rôle d'Ignacio

Fatah BOUDIA, est formé au Conservatoire de Villeurbanne (Ecole de théâtre de l'Iris) et au sein de la compagnie Imaginoir sous la direction de Cyril Tournier.
En parallèle, il étudie le chant et les techniques vocales à l'ENM de Villeurbanne et au Conservatoire de Vaulx-en-Velin.

En 2013, il créé la compagnie du Vers Sot. Comédien avant tout, il réalise en 2013, sa première mise en scène avec l'œuvre de Griselda Gambaro, traduit par Françoise Thanas «*Les murs*», titre original «*Las Paredes*» avec la Compagnie du Vers Sot.

Il joue dans des comédies dramatiques, burlesques, absurdes et des comédies musicales, avec la compagnie du Vers Sot et avec d'autres compagnies lyonnaises et parisiennes.
Au théâtre il joue «Petits crimes conjugaux», «Knock», «Trois ruptures», «Profit sur ordonnance» autant de créations qui lui permettent d'endosser des personnages très différents.
Il participe au festival d'Avignon 2011 à la création de Frédéric Fisback «Mademoiselle Julie» d'August Strindberg avec Juliette Binoche, Bénédicte Cerutti et Nicolas Bouchaud.

En 2015, il se forme d'abord avec le Collectif du Libre Acteur au travail face caméra. Il y débute sa formation à l'écran et la poursuit depuis 2017 sous la direction de Danielle Fichaud comédienne, enseignante et coach, de Montréal.

Il débute avec des courts-métrages, sous la direction de Sophie Fueyo, Cédric Magnien et Thiebault Guérin.
Depuis à la télévision, il a joué dans les séries «Cherif» et «On va s'aimer», «Sous la peau», «Section de recherche» et «Workingirls».

Au Cinéma il joue dans «Le doudou» de Philippe Mechelen et Julien Hervé, et «Le meilleur reste à venir» de Mathieu Delaporte et Alexandre De La Patelière.

Mathilde CERF
Rôle de Raquel

Les premiers pas de Mathilde sur les planches se sont faits durant le lycée où elle était en Spécialité Théâtre pendant 3 ans ; chaque année, elle s'est représentée au Théâtre du Point du Jour autant dans les écritures d'Euripide, de Molière, de Shakespeare que dans celles d'Olivier Py et de Tchekhov. Depuis 2017, elle était en formation à l'école ATRE à Lyon, où est enseigné le théâtre dans toute sa grandeur, le jeu devant la caméra et des techniques spécifiques comme Meisner (jeu avec le partenaire) et Lecoq (corporelle et de tragédie).

Pour ce qui est de l'audiovisuel, elle a récemment prêté sa voix à un des personnages principaux dans une fiction audio aux côtés de Donald Reignoux, Audrey Pirault, Jacques Chambon, Aurélien Portehaut, et bien d'autres. Elle a aussi fait la campagne de publicité pour la navette lyonnaise Rhônexpress. Egalement, elle a tourné dans plusieurs courts/longs-métrages et séries de télévision, notamment avec le personnage d'Emma dans la série Mental qui sera diffusée sur France 2 à la rentrée.

Cette année, elle a rejoint la compagnie Théâtre 343 pour leur nouvelle création « A mon âge, je me cache encore pour fumer », mis en scène par Hélène Palais et Kahina Billet.

Hervé CHARTON

Rôle de Pepe

Comédien et musicien, Hervé Charton a d'abord été élève du Studio Alain de Bock et Kathreine Gabelle avant de se former auprès de Lionel Parlier (ENS Paris), Natasha Zvereva (GITIS Moscou) ou Janet Buckland (Rhodes University, Afrique du Sud). Curieux et expérimentateur, il pratique la danse contemporaine, le tango, le piano, la trompette, le mime, et a par ailleurs souvent organisé ou participé à des groupes de recherche sur différentes techniques d'acteur : les *viewpoints*, la technique Meisner, l'improvistion selon Keith Johnstone ou Alain Knapp, l'analyse-active ...

Il a travaillé avec la compagnie Dynamythe (*Dona Juane - le Match* d'après Molière), le collectif de l'Âtre (*journal n°1 EROS,* d'après Lagarce, *Planté.es*, création collective), la Compagnie des Tropes (*Être le loup*, de Bettina Wegenast), Louise Vignaud (*ton tendre silence me violente plus que tout*, de Joséphine Chaffin), ou encore Henri Gruvman (*Les Soyeuses*, de Marie-Hélène Chiocca). Il travaille actuellement régulièrement avec le LACSE (laboratoire d'acteurs créateurs sympathiques et engagés), et les Animaux de la Compagnie à Besançon. Il joue également régulièrement pour le cinéma.

De 2005 à 2011 il codirige le Troupeau dans le Crâne de Paris, avec lequel il monte *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Rodogune* de Corneille, et joue dans son texte *Un plastique dans la mare* mis en scène par Élilien Gobard.

Il a enseigné le théâtre à l'IEP de Paris, à l'ENS et à l'Université de Sorbonne-Nouvelle et continue d'enseigner régulièrement à l'Université Lyon 2.
Il est également l'auteur d'une thèse pratico-théorique sur l'improvisation théâtrale, publiée sous le titre *Alain Knapp et la liberté dans l'improvisation théâtrale, canaliser ou émanciper* (ed.classiques Garnier).

Maroussia Frolin

Rôle d'Aangelica
en alternance

Comédienne, Metteuse en scène, Musicienne :

Formée à l'école La Scène sur Saône en Art Dramatique durant trois ans. Diplômée du Conservatoire de Lyon en piano après treize ans d'études musicales.

Créé sa propre compagnie de théâtre contemporain « le 13ème cri ». Elle monte plusieurs spectacles « Membre » et « Et les cendres envolées... (lendemain de barbecue) » dont elle signe les mises en scène et les musiques.

Stoppe cette activité, en 2015, pour se consacrer au jeu et intégrer différentes troupes de théâtre.
Sur les planches, dans des spectacles contemporains et d'actualités, notamment avec la Cie «Chienne de Vie» dans un spectacle traitant des violences conjugales, et avec la compagnie "Anda Jaleo" autour de l'oeuvre de F.G.Lorca

A l'écran dans des séries T.V, courts métrages, clips et publicité.

Formée au jeu "face caméra" auprès du Collectif du Libre Acteur et de Danielle Fichaud (Coach au Québec).

Juliette Gharbi

Rôle d'Aangelica en alternance

Après avoir suivi une formation au Conservatoire à rayonnement régional de Lyon, elle entre en 2017 à l'ENSATT où elle travaille notamment avec Tatiana Frolova et la Comp. Marius. En 2015, dans le cadre de l'événement « Lectures sur un plateau » au TNG de Vaise, elle participe à la lecture de *Perlino Comment* de Fabrice Melquiot, mise en voix Jean-Pierre Jourdain.

En 2016, elle rejoint le festival En Acte(s) où elle joue dans *Tigre Fantôme* de Romain Nicolas, mis en scène par Louise Vignaud. Elle participe à la lecture des *Métamorphoses* d'Ovide pour France Culture, au festival d'Avignon 2018, dans une émission réalisée par Sophie-Aude Picon. Christian Schiaretti l'a dirigée dans *Hippolyte* de Robert Garnier et *Phèdre* de Jean Racine en 2019.

En 2020 elle joue dans *L'inhabitante* de Leïla Cassar mis en scène par Laurent Gutmann, Elle joue en juillet dans un seul en scène *Le Carrousel du Flare*, texte et direction de Malvina Migné pour Tout Le Monde Dehors avec la cie Lunée L'Ôtre. Elle retrouve Christian Schiaretti qui la dirige dans *Jeanne* de Charles Peguy au TNP où elle interprète Hauviette. Par la suite, cette pièce a été enregistrée pour France Culture sous la direction de Blandine Masson en février 2021. Elle incarne Eudy dans *Straight* de Guillaume Poix au NTH8 dans une mise en scène de Sylvie Mongin-Algan.

Elle travaille aussi sur des créations avec les cie Thespis et Mise en jeux. Enfin elle a mené des ateliers théâtre avec les compagnies *L* et *Image Aiguë* ainsi qu'avec Forum Réfugiés.

Karine REVELANT

Rôle de Rosita

Comédienne et metteur en scène professionnelle depuis 1992.

Formée à ses débuts au Conservatoire d'Art Dramatique de Lyon, elle est très vite repérée par les metteurs en scène Rhônalpins pour sa capacité à servir rôles et styles diversifiés. Avec la compagnie Premier Acte, elle interprète Natalia dans Les Méfaits du Mariage d'A.Tchekhov et Les Chroniques d'un village imaginé d'après G.Garcia Marquez. Elle est aussi Célestine dans «Le Journal d'une Femme de Chambre» d'O.Mirbeau, Lizzie dans «La P... respectueuse» de J.P.Sartre ou encore Michèle dans «Comédie sur un quai de gare» de S. Benchetrit.
Elle travaille également avec la Compagnie de La Fronde à Paris et le Théâtre du Solitaire à Genève dans «Le Musée du Crime», d'après G. de Maupassant, «Sainte Jeanne des abattoirs» de B. Brecht.
Sa passion de comédienne l'emmène parfois au-delà des mers, comme dans La parole au silence, projet humanitaire d'intervention artistique auprès des indiens Mapuches au Chili.

Elle a tourné au cinéma avec O.Schartzki, B.Blier et dans plusieurs Téléfilms et films avec des réalisateurs tels que Benoît d'Aubert, Bénédicte Delmas, Karim Adda, Jérôme Cornuau, Julien Zidi, René Manzor, Lorenzo Gabriele, Williams Crepin, Henri Helman...

Elle a mis en scène «Les saisons de l'âme-Paroles de Poilus» (adaptation d'après La peur de Gabriel Chevalier, Paroles de Poilus de J.P Gueno et Les croix de bois de R. Dorgeles), «Opéra Panique» d'Alejandro Jodorowsky, «Destinazione Italia col suo cinema» (hommage au cinéma italien), «Ricordi» (Écriture collective, danse et chant à partir des témoignages d'immigrés italiens), «La secrète obscénité de tous les jours» de Marco Antonio de la PARRA...

Depuis 1998, elle anime des ateliers de théâtre en milieu scolaire et associatif.

Annie-Claude SAUTON
Rôle de Concha

Ce que j'ai toujours souhaité et recherché, c'est travailler sur un long temps avec des équipes théâtrales. Cela a commencé à Grenoble dans les années 70 avec une compagnie qui présentait des spectacles « populaires et engagés » dans les quartiers, les villages de vacances, avec une très grande implication des Comités d'Entreprises.

Ensuite, c'est la rencontre avec Bruno Carlucci (Théâtre de la Satire), une équipe permanente (Brecht, Marivaux, Fassbinder, Festival de Sail sous Couzan), puis avec le Théâtre des Jeunes Années (Centre Dramatique pour la Jeunesse) pendant de nombreuses années - tournées en France et à l'étranger.

En même temps, je travaille avec de nombreux metteurs en scène à Lyon - Firminy - Avignon …. (G.Chavassieux, Philippe Faure, B et A Bauguil, A.Sanfratello, P.Papini, Katy Grandi …) et aussi avec la compagnie de l'Ankinéa (Franck Berthier) à Annecy, Creil …

Depuis quelques temps, je suis avec une Compagnie implantée en Isère dirigée par Lucien Vargoz qui met en scène ses propres textes mais aussi ceux de Feydeau, Labiche, Tchekov …

J'ai ainsi abordé de nombreux textes contemporains (Genet, Duras, Beckett, F.Melquiot, Valetti, …) mais aussi Racine, Shakespeare …

J'aime aussi faire des lectures dans des lieux insolites, j'ai animé des ateliers et tourné dans quelques films pour le cinéma et la télévision.

Sandra VANDROUX
Rôle de Maria

Sandra Vandroux entame son parcours sur les planches à l'âge de 18 ans. Elle multiplie les collaborations artistiques sous la direction entre autre de Ugo Ugolini, Jean Lambert-Wild ou encore Phillipe Calvario. Elle s'attaque souvent à des rôles forts, jusqu'à incarner dernièrement Anna Politkovskaïa dans « Femme non rééducable » de Stefano Massini, texte d'une profonde intensité.
Elle est actuellement l'auteure d'un solo en cours d'écriture et de création.

Pendant une dizaine d'années, elle se tourne également vers la mise en scène et la direction d'acteurs et monte de nombreux spectacles La transmission est pour elle une responsabilité qu'elle initie au sein de sa Compagnie « Les Cœurs Battants ».

En parallèle de ce travail sur les planches, elle développe une autre « *corde* » à son art : sa voix parlée. Depuis 20 ans, elle est tour à tour voix off pour de la publicité, des documentaires ou des films institutionnels ; puis elle découvre le monde du doublage (dessins animés et autres séries cultes), se forme et devient incontournable dans le microcosme feutré des studios d'enregistrement.
Plus récemment, elle s'intéresse au rapport à la caméra qu'elle connait moins, malgré quelques court-métrages à son actif. Elle suit l'enseignement de Danielle Fichaud, célèbre et talentueuse coach au Québec, qui lui permet d'approfondir son jeu, de comprendre et d'intégrer cette nouvelle « grammaire » au service de l'image.

Sandra Vandroux est une comédienne engagée, multiple et passionnée, capable de passer du drame au burlesque avec une authenticité instinctive.

PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

La compagnie Monnaie de Singe est née en 1997 sous l'impulsion de Geneviève Arnaud. Animée par son amour du théâtre, aussi intact qu'aux prémices de cette aventure, elle en assure toujours la direction artistique.

Dès l'origine le travail de la compagnie s'inscrit dans une volonté de partage et de rencontre artistique avec le public *quel qu'il soit*. Elle pense qu'il est possible d'offrir un théâtre populaire et de qualité, alliant exigence et simplicité, aux plus jeunes comme aux adultes sans distinctions socio-culturelles.

La compagnie revendique un état d'esprit artisanal au sens noble du terme : savoir-faire, expérience et passion au service de la transmission comme de la création.

Sa devise :

"La force de l'imaginaire, le plaisir du texte, la rigueur du jeu"

COMPAGNIE MONNAIE DE SINGE
Association loi 1901
Siège social :
234 Cours Émile Zola
69100 Villeurbanne
ciemonnaiedesinge@gmail.com
Tél : 06 84 54 08 85
SIRET : 480 591 650 00027
Direction artistique :
Geneviève Arnaud
Chargée de diffusion :
Ophélie Jaffeux Tél : 06 98 45 70 27
***Site web** : ciemonnaiedesinge.com*

Compagnie Monnaie de Singe

EXTRAITS DE PRESSE DES CRÉATIONS DE LA COMPAGNIE

SAVEURS MÊLÉES

« La commune a relevé le défi de faire venir une compagnie professionnelle de théâtre, et de surcroît, attirer 70 spectateurs pour une soirée mémorable, pleine de drôlerie et de fantaisie. Le 12 novembre dernier, la salle polyvalente de Relevant accueillait la Compagnie Monnaie de singe pour sa pièce Saveurs mêlées. Les spectateurs ont été conquis par le jeu des deux comédiennes, Geneviève Arnaud et Isabelle Saudubray. Grâce à la qualité de leur interprétation et à la mise en scène, toute en finesse et en justesse, elles ont emporté le public dans ces textes méconnus de Maupassant traitant avec humour des jeux de l'amour, du couple et du désir. (...) Cette compagnie et la commune ont ainsi démontré qu'il était possible de faire venir en nombre des spectateurs pour du théâtre de qualité en milieu rural ».

Julie Chaminade, Voix de L'Ain (novembre 2015)

« Saveurs Mêlées d'humour, d'amour et de poésie... Un dialogue pimenté entre la cafetière et la sucrière de Tante Lison nous a replongés avec délice et complicité dans l'univers mêlant humour et érotisme suggéré de Maupassant. (....) Des rires aux larmes et l'émotion plus retenue d'un public conquis sont les fruits du jeu extraordinaire de justesse, de finesse et de trouvailles scéniques d'Isabelle Saudubray et de Geneviève Arnaud qui a également signé cette adaptation intelligente des nouvelles de l'auteur normand. (...) Le double pari est gagné de nous avoir donné envie de redécouvrir un écrivain qui n' a pas pris une ride et de renouer avec l'expression théâtrale en suivant le parcours artistique de la compagnie Monnaie de Singe dès ses prochaines créations ».

Dauphiné Libéré (mai 2015)

PÉNÉLOPE...WHAT ELSE ?

« Tristement célébrée dans une mythologie qui n'a gardé que la broderie de son histoire, Pénélope, avant de broder indéfiniment, attendait. Au son des paroles « J'attendrai » de Dalida, la clown chapeautée au nez rouge, robe noire et blanche « mondrianesque » et collants à pois fait une entrée triomphante.
Sur la petite scène extérieure ornée d'une banquette, d'un cadre doré vide et d'un tabouret surmonté d'une dentelle blanche, les doux alexandrins de l' « heureux qui comme Ulysse… » de Du Bellay se répètent aussi inlassablement que fût l'attente de Pénélope. (…) Geneviève Arnaud se joue des instants de vie mis entre parenthèses à l'aide de codes clownesques bien sentis : mimiques décapantes, mime, art de la marionnette et participation du public au programme. Passant d'Ulysse à Pénélope, de la déesse Athéna à son propre rôle, elle livre avec fraîcheur une amusante interprétation du passage à vide. Et de cette attente, juré, on ne s'ennuie pas ».

Alice Beguet , Le Vaucluse juillet 2017

« Un spectacle qui prouve, s'il fallait encore s'en convaincre, que le clown et le théâtre peuvent se mêler avec bonheur. La fantaisie du clown, son énergie, son côté décalé, n'altère en rien le plaisir de la langue. (...) Un vrai moment de joie et d'émotion ! »
La Provence (juillet 2011)
« Partager l'intimité de Pénélope attendant Ulysse est un privilège rare! Cette vision très personnelle et du thème et du personnage nous renvoie à nos propres fantasmes de l'absence. (...) Pétillant et jubilatoire !»

La Marseillaise (juillet 2011)

LE RETABLE DES MERVEILLES

«...ça commence comme une histoire au pays des hommes : la quête de l'amour, les détours, les arrêts, les projets, larvés, incendiés, éteints, les rêves improbables, les attentes rendues vaines par peur du possible.... A travers l'histoire sont véhiculées une multitude de projections humaines : l'égoïsme, la jalousie, le désir, la moquerie, l'espoir, le courage et son contraire...On est emporté dans l'aventure, les émois, les ébats, les excès et les détours des héros, si particulièrement humains qu'ils nous rassurent et nous font rire... Tout est magnifiquement juste, calé, précis et sonore.

Le public est sollicité, complice, comme dans les théâtres populaires d'autrefois, accompagnants et accompagnés sont indissociables et vont si bien ensemble....Le metteur en scène (qui est «une metteuse en scène») est comme un chef d'orchestre bienveillant qui donne un petit bout de lumière à chacun, n'oubliant personne surtout pas les spectateurs....»

Dominique Degryse. La marseillaise (juillet 2005)

«Une petite merveille théâtrale ! Mise en scène brillament par Geneviève Arnaud, cette pièce rythmée par des dialogues alertes, des chants, des danses, des pantomimes et de l'escrime a su dès le début séduire le public venu nombreux. Les acteurs par leur talent, leur générosité ont merveilleusement servi ce texte et ont complètement conquis la centaine de personnes venues les voir... »

Le Dauphiné Libéré (août 2005)

EXPOSITION CHÂTEAU DE LANGEAIS

« Un saltimbanque pour raconter l'histoire des Preux et des Preuses ? L'affaire est confi ée à Geneviève Arnaud, de la Compagnie Monnaie de Singe. Elle propose une visite insolite de

l'exposition « sous le signe du merveilleux (...) une façon ludique de découvrir les personnages »... Formée auprès de Ludwig Flasze, et Carlo Boso, la comédienne joue aujourd'hui en solo. La Commedia dell'Arte est son support de prédilection... Ainsi armée, Geneviève Arnaud fait le clown. Pour le bonheur des petits et des plus grands».

La nouvelle république de centre ouest (septembre 2003)

«...le clou de la visite reste très certainement la performance clownesque de Geneviève Arnaud qui perchée sur des échasses, nez rouge et casquette vissée sur le crâne, incarne pour l'occasion le professeur Nickel. Une approche souvent hilarante, mais néanmoins très documentée».

Nicolas Renard, La nouvelle république (septembre 2004)

LA CUVE

Écriture et mise en scène
Geneviève Arnaud

COMPAGNIE MONNAIE DE SINGE